

# Le Serment

**BUCHENWALD - DORA  
ET KOMMANDOS**

N° 282  
mars-avril 2002

## **Geneviève de Gaulle Anthonioz**

*est décédée le 14 février  
2002, à l'âge de 81 ans.  
Déportée à Ravensbrück,  
cette Résistante, nièce du  
Général de Gaulle,  
a poursuivi jusqu'à sa mort  
l'œuvre de solidarité  
humaine à laquelle elle  
avait voué sa vie,  
notamment à la tête  
de l'organisation  
ATD-Quart Monde.  
Geneviève de Gaulle avait  
écrit la préface du livre de  
Pierre Durand consacré  
à la grande Résistante  
Danielle Casanova.*

*Notre Association tient, en  
ces douloureuses  
circonstances, à présenter  
ses condoléances aux siens,  
à l'ADIR et à tous ses  
camarades de déportation.*



(Photo ATD Quart Monde)

## S O M M A I R E

▪ Éditorial : <i>A mes camarades anciens déportés</i>	1
▪ Antisémitisme	2
▪ Manifestation néo-nazie à Weimar en Avril ?	
▪ Précisions sur le génocide par les gaz	
▪ Notes pour l'histoire : <i>La Conférence de Wannsee et Buchenwald</i>	3
▪ Anniversaire de la libération de Buchenwald : Un témoin belge raconte	4.
▪ Irmgard SEIDEL, <i>notre amie</i>	5
▪ <i>NIEDERORSCHER</i> - Un petit kommando - Une grande manifestation	6 - 7
▪ Les «marches de la mort» Un témoignage sur le <i>TRANSPORT SCHWALBE</i>	8 - 9
▪ Mars 1982 - mars 2002 - Il y a vingt ans mourait André Leroy	10
▪ <i>LE STRUTHOF</i>	11
▪ Echos-Informations	12 - 13
▪ La tragédie de la Boelcke Kaserne	14 - 15
▪ Un regrettable oubli	15
▪ Sur l'histoire de la Résistance à Peenemünde	15
▪ L'indemnisation des orphelins	16
▪ Souscription du 23/11 au 13/12/2001	17 - 18
▪ Sur l'allocation personnalisée d'autonomie -	
▪ <i>Bergen Belsen</i>	19
▪ Des nouvelles du Mémorial	19
▪ Dans nos familles	20

BUCHENWALD  
DORA ET  
KOMMANDOS

LE  
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

[buchenwald-dora@libertysurf.fr](mailto:buchenwald-dora@libertysurf.fr)

ABONNEMENT  
1 an/6 Numéros : 20 €

Directeur : Floréal Barrier  
Rédactrice en chef :  
Dominique Orłowski

Directeur de la  
publication :  
Raymond Huard

Commission paritaire  
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18  
24, rue des Tartres  
95110 SANNOIS

# A MES CAMARADES ANCIENS DÉPORTÉS

Le 19 avril 1945, sur la place d'appel du camp, vous avez juré que votre tâche ne serait terminée que lorsque l'écrasement définitif du nazisme serait accompli.

Voici maintenant 57 ans que ce Serment a été prononcé. Vous avez maintenu votre objectif et avez lutté sans relâche contre le racisme, la xénophobie. Vous avez eu fort à faire, car, depuis tout ce temps, le monde n'a pas connu de paix durable, les crimes, les tortures, l'intolérance, l'exclusion ont perduré.

Votre vigilance de tous les instants a dénoncé ces faits.

A nous, vos enfants, vous avez appris cette vigilance, vous nous avez transmis cette notion d'égalité des hommes pour un monde de justice et de paix. Il est donc de notre devoir d'entretenir la mémoire de votre combat à vos côtés, de poursuivre votre tâche auprès des plus jeunes avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui.

Pour cela, au sein de l'Association, vous nous avez fait confiance, vous nous avez donné des responsabilités en nous admettant dans vos instances dirigeantes, l'un d'entre nous est devenu depuis le dernier congrès président-délégué, plusieurs font partie de la commission exécutive, du bureau national, du comité national.

Vous nous avez instruits afin que nous puissions accompagner les voyages au camp et dans ses kommandos et ainsi porter témoignage des conséquences du nazisme.

Vous avez permis l'accès à vos archives pour la réalisation du Mémorial et pour que des chercheurs puissent travailler sur cette partie de l'histoire contemporaine.

Vous nous avez donné les moyens de transmettre votre expérience et votre message au delà des frontières avec la création du site internet.

C'est bien dans la fidélité à votre Serment du 19 avril 1945 que nous pouvons continuer à faire partager votre héritage.

Dans quelques jours, notre repas fraternel traditionnel réunira les anciens déportés et leurs familles dans un moment de détente et de joie. C'est grâce à vous que cette réunion est possible et, simplement, je vous en remercie au nom de tous les descendants.

Dominique Orłowski

## ANTISÉMITISME

### **Une déclaration de la Commission exécutive de l'Association**

Depuis plusieurs mois on constate un accroissement d'attentats ou de manifestations hostiles dirigées contre la communauté juive de France, insultes envers les personnes, incendies de synagogues et d'écoles notamment. Ces agissements sont le fait de certains, -qui prennent prétexte des douloureux événements et affrontements extérieurs récents, notamment au Proche-Orient-, incitant à l'antisémitisme et au racisme. Ces comportements, bien au-delà du tort causé à la communauté juive, mettent en danger le consensus national et à terme la démocratie.

Les déportés, leurs familles, ne peuvent évidemment pas admettre que ressurgisse dans notre pays la haine de l'autre. Ils condamnent vigoureusement tous les actes de violence et appellent à rester vigilants à cet égard, tout en estimant que, contrairement à certaines opinions, les Français, dans leur majorité, ne manifestent aucune hostilité envers leurs compatriotes juifs.

Le 14-02-2002

### **MANIFESTATION NÉO-NAZIE A WEIMAR EN AVRIL ?**

**Une nouvelle inquiétante nous est parvenue au début de février : des groupes néo-nazis ont annoncé sur *internet* qu'ils organisaient pour le 20 avril, anniversaire de la naissance de Hitler, une *marche commémorative à Weimar*. Cette menace a soulevé une vive émotion parmi les antifascistes et, plus généralement, dans la population de la ville. A deux reprises déjà, avec l'appui du maire de Weimar et du directeur du Mémorial de Buchenwald, le Dr. Knigge, des manifestations de ce genre n'ont pu aboutir et les néo-nazis ont été mis en échec. Il faut espérer qu'il en sera de même cette année, en ce mois d'avril qui marque l'anniversaire de la libération de Buchenwald.**

## PRÉCISIONS SUR LE GÉNOCIDE PAR LES GAZ (suite)

Nous avons publié dans notre dernier numéro une brève information concernant le calendrier du génocide nazi dans les camps de concentration de la Pologne occupée. La source en était clairement indiquée (*der Neue Mahnruf*, organe des anciens Résistants et déportés d'Autriche, qui se référait aux recherches de l'historien américain Christopher R. Browning). Nous y ajoutons une information parue dans la presse allemande et française en décembre dernier faisant état de la découverte récente à l'extérieur du camp d'Auschwitz des vestiges d'une des premières installations expérimentées par les SS.

Notre ami Paul Le Goupil, qui suit attentivement ces questions, nous rappelle, dans un courrier du 16

janvier dernier, que les premiers assassinats des juifs (et des commissaires politiques de l'Armée rouge) en URSS occupée furent le fait des *Einsatzgruppen* de la Wehrmacht, en particulier par le moyen des gaz libérés par des camions. Il ne faut, en effet, pas l'oublier. Il confirme que l'installation du premier lieu d'extermination par les gaz répandus dans des locaux spéciaux fut Belzec, comme nous l'avons rapporté, (à l'automne de 1941, écrivions-nous, en octobre précise P. Le Goupil).

Ces indications sont connues et l'ouvrage de Raoul Hilberg *Destruction des juifs d'Europe* (1985) auquel se réfère notre camarade, en avait fait état. Depuis, un livre du même historien, paru en France, chez Gallimard,

l'an dernier, apporte de nouvelles précisions, notamment par l'étude fouillée de la sémiologie des textes administratifs nazis (*Holocauste : les sources de l'histoire*).

La recherche sur les génocides nazis des juifs et des tziganes apporte chaque jour de nouvelles précisions. Celle de Christopher R. Browning que nous avons citée avait, en l'occurrence, l'intérêt d'établir que c'est en juillet 1941 que Hitler charge Himmler et Heydrich de procéder rapidement à un génocide *massif*, ce qui explique que la construction des chambres à gaz de Belzec commence dès octobre et qu'elles seront opérationnelles au tout début de 1942.



# LA CONFÉRENCE DE WANNSEE ET BUCHENWALD

Il y a soixante ans, le 8 janvier 1942, le SS-Gruppenführer Reinhard Heydrich, adjoint principal du SS-Führer Heinrich Himmler, adressait une lettre d'invitation aux représentants des *instances suprêmes du Reich*, ce qui allait des dirigeants centraux du parti nazi aux ministres, à l'office suprême de la Sécurité du Reich et même aux fonctionnaires supérieurs des chemins de fer, la Reichsbahn. Tout ce beau monde était prié de prendre part à un «petit déjeuner» suivi d'une réception avec cognac dans une grande villa sise aux 56/58 du *Gross Wannsee*, nom éponyme d'une riche banlieue de Berlin. Dans sa lettre, Heydrich affirmait qu'en raison de l'importance *exceptionnelle* des questions qui seraient traitées, cette réunion devait avoir lieu le 20 janvier au plus tard.

En fait, la conférence de Wannsee, au cours de laquelle fut annoncée par Himmler lui-même que la *solution finale du problème juif* devait être réglée sans tarder par la destruction de 11 millions de juifs européens, eut lieu le matin et dura à peine deux heures. Les *instances suprêmes du Reich* avaient appris -quand elle ne le savait pas déjà- que tout était prêt pour le génocide. Les listes des victimes, les horaires des convois, la composition des escortes de garde, les chambres à gaz, des crématoires nouveaux...

## DES ORDRES PRÉCIS

Depuis septembre 1941, les citoyens juifs de Berlin étaient astreints à porter l'étoile jaune. En juin 1942, c'est-à-dire en application des plans exposés à Wannsee, la plupart d'entre eux étaient déportés dans les camps d'extermination de Pologne et à Theresienstadt, en Tchécoslovaquie. A Buchenwald, l'assassinat systématique des détenus d'origine juive avait commencé bien avant. Mais c'est en 1942, donc après Wannsee, qu'ils sont envoyés massivement à Auschwitz où les chambres à gaz sont entrées en fonction.

Le 5 octobre 1942, le Groupe D de la direction suprême économique de la SS envoie une circulaire à tous les commandants des camps établis sur le territoire allemand déclarant : Le *Reichsführer SS* (c'est-à-dire Himmler lui-même-P.D.) *veut que tous les camps établis sur le territoire du Reich soient «libérés» des juifs. En conséquence de quoi, les juifs se trouvant dans ces camps doivent être transférés à Auschwitz ou à Lublin.* (1)

Au printemps de 1942, le Dr. Hoven, médecin chef SS de Buchenwald, est chargé de mettre en application «le plan d'euthanasie» dont il connaît l'existence depuis 1941. Il s'agit de la mise à mort dans des institutions spéciales d'êtres humains des deux sexes et de tous âges considérés comme trop malades pour être conservés en vie, de vieillards impotents, de malades mentaux, etc.. Le commandant SS de Buchenwald, qui était encore le dénommé Koch, avait rassemblé tous les responsables des différents secteurs du camp pour leur dire qu'il avait reçu de Himmler un *ordre secret* aux termes duquel tous les détenus malades ou estropiés devaient être mis à mort.

Il avait ajouté que les autorités compétentes de Berlin avaient précisé que tous les détenus juifs de Buchenwald entraient dans cette catégorie. (2)

## TRANSPORT POUR BERNBURG

A la suite de cet ordre, environ 400 détenus juifs de diverses nationalités furent choisis au début de 1942 pour faire partie d'un convoi pour Bernburg où se trouvait un centre d'«euthanasie». Hoven a déclaré dans sa déposition devant la Justice alliée que *quelques jours plus tard*, (il) reçut du commandant du camp une liste de noms des juifs exterminés à Bernburg avec l'ordre d'établir de faux certificats de décès. Hoven déclara qu'il avait obéi à cet ordre et que cette *action spéciale* portait le nom de code «14 F 13».

Emil Carlebach rapporte dans son témoignage sur le sort des juifs à Buchenwald que c'est seulement un an plus tard que le Secrétariat (*Schreibstube*) du camp reçut l'ordre de considérer comme «morts» les membres de ce *transport d'invalides*. Carlebach ajoute que Hoven déclara à cette occasion au Kapo du Revier, qui s'appelait à l'époque Weingärtner : *Si les choses arrivaient à changer, Weingärtner, nous serons tous les deux pendus.*

Emil Carlebach raconte que le «transport» pour Bernau fut organisé de la manière suivante : *Pendant quatre jours, chaque matin, lors de l'appel, trois camions s'avançaient, dans lesquels devaient monter trente-six détenus dont les noms avaient été lus. Le dernier jour, un camion se dirigea vers le Revier. Des détenus préalablement choisis, en chemise et sans couverture, y furent jetés.* (3)

La situation particulière des camps de concentration montre bien que la «solution finale» était en cours depuis longtemps. Le «protocole de Wannsee» n'a fait que développer le génocide, le systématiser et l'amplifier considérablement, non sans que ses implications se répercutent à Buchenwald.

Pierre Durand

(1) - Procès de Nuremberg - document 3677

(2) Alexander Mitscherlich et Fred Mielke-*Das Diktat der Menschenverachtung*-Heidelberg 1947, p. 135

(3) *Buchenwald-Mahnung und Verpflichtung*-Berlin 1961- p.140

# ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE BUCHENWALD UN TÉMOIN BELGE RACONTE

Le dernier numéro du bulletin de l'Amicale belge des anciens de Buchenwald-Dora publie le récit de la libération du camp, écrit par l'un de ses membres, Gilles Wilkin. Nous en publions ci-dessous quelques extraits.

«Le mardi 10 avril, les responsables belges sont avertis que les membres faisant partie de la Résistance sont mobilisés, y compris la réserve et que tous ceux qui savent se servir d'une arme doivent se tenir prêts à l'action.» (...) Le lendemain, «vers 12h30, le commandant militaire de la Résistance fit savoir que tous les groupes armés, ainsi que la réserve, devaient rejoindre le lieu qui leur était assigné. Vers 14 h., les 13 Belges avaient rejoint l'endroit désigné. Cet emplacement, pour moi, était situé entre le troisième et le quatrième baraquement en descendant la grande allée centrale. Nous faisons partie de la réserve (...) En ce qui nous concerne, nous n'avions qu'une chose à faire si on attaquait la *Tor* d'entrée du camp (...) Alors notre groupe de réserve devait intervenir et nous devions aller récupérer les armes et munitions à tout prix. (...)

## LES PREMIERS CHARS AMÉRICAINS

«A 15 h., nous voyons les groupes armés restés dans le camp et qui étaient cachés dans les premiers baraquements qui font face à la *Tor* s'élancer vers celle-ci avec, en tête de ces groupes, un *Lagerältester* allemand qui, revolver au poing, dirige l'opération.» *Le camp est libéré. Le groupe de Gilles Wilkin reçoit l'ordre de regagner la cuisine* (où ces déportés étaient employés) *car on y avait besoin d'eux.* Vers 15 h.50, au moment où nous allions rentrer à la cuisine, nous nous sommes arrêtés sur le seuil et nous avons vu les premiers chars américains faire leur apparition sur la route longeant la *Tor*. Sans s'occuper du camp, ils ont continué à progresser en direction de la ville de Weimar (...) Peu avant 17 h. nous apprenons par les diffuseurs que le Comité international a décidé de prendre sous sa responsabilité l'administration du camp. (...) Le 13, des soldats américains sont venus accompagnés d'un détachement belge» (...)

## LE COMITÉ CLANDESTIN SE PRÉSENTE

«Le 17 avril, le Comité clandestin des Belges a rassemblé tous les Belges valides dans la salle du cinéma pour se faire reconnaître légalement par ses compatriotes. C'est là que nous connaissons enfin les noms de ceux qui faisaient partie du Comité de la Résistance belge. Pour le parti ouvrier belge : Gaston Hoyaux, Jean Mordulyn et Marcel Meunier. Pour le parti catholique : le professeur Simonart et le docteur L. Cardyn. Pour le parti libéral : le Procureur du roi Lucien Van Beirs et le colonel Hollebroeck. Pour le

parti communiste : Henri Glineur, député, Jacques Grippa, Chef d'E.M. national des Partisans Armés lors de son arrestation ; Sam Herssens, membre du Comité central, Georges Hebbelinckx, secrétaire général des J. C.

«Cette assemblée a ratifié la «régularisation» du travail effectué par ce Comité pendant notre séjour forcé dans ce camp. C'est à cette réunion que nous avons appris que nous étions encore 622 Belges sur un total de 20.000 rescapés et que nous serions certainement rapatriés par avion». *Les premiers rapatriés, au nombre de 150, furent effectivement embarqués sur l'aérodrome de Nohra le 3 mai 1945.*

## LE CONGRÈS DE NANTES

### vu de l'étranger

Le dernier congrès de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos réuni à Nantes a soulevé un grand intérêt dans diverses communautés de nos camps à l'étranger. C'est ainsi que le bulletin belge consacre plusieurs pages à l'événement. Rappelons (voir n° 280) que nos camarades Paul Baeten (qui a pris la parole), Maurice Eyben et leurs épouses ainsi que Albert Lemal représentaient l'Association belge.

Le même bulletin annonce que, grâce aux démarches entreprises, Me Marleen Vanderpoorten, ministre flamande de l'Éducation, a accepté de visiter Buchenwald et Dora au mois de mai, accompagnée d'étudiants.

Signalons que le bulletin de nos amis belges invite ceux de ses lecteurs qui le souhaiteraient à s'abonner au *Serment*.

Ajoutons que dans le même bulletin le déporté belge Unstan De Wit (48551 à Buchenwald) demande à ses camarades français qui le dénommaient *le p'tit Belge* de se mettre en rapport avec lui (W. Coosemansstraat, 171, B. 3010 Kessel-La). Il travaillait à Buchenwald au *Kommando 7 E*, fut transféré à Dora, puis évacué sur Bergen-Belsen. Il travaillait à Buchenwald «avec un Français âgé, qui était professeur à Cambrai».

# IRMGARD SEIDEL

## NOTRE AMIE



Depuis 1987, Irmgard Seidel, Secrétaire du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos élue il y a deux ans, est sans doute la plus connue des collaboratrices du Mémorial de notre camp, aussi bien parmi les anciens détenus allemands qu'au sein de notre communauté internationale.

Cette intellectuelle encore jeune -elle est née le 4 mai 1940, en Saxe dans une famille ouvrière de cinq enfants-, élancée, parfois sévère mais toujours souriante, est devenue l'une des figures les plus séduisantes de cette grande administration qu'est la *Gedenkstätte* de ce qui fut notre prison.

Irmgard Seidel vient de prendre sa retraite. Mais qu'on se rassure : elle conserve son bureau et ce qui fut depuis des années son activité principale : la liaison du Mémorial avec les organisations nationales des anciens détenus et déportés. Nous la remercions de nous rester ainsi fidèle et de poursuivre un travail indispensable et d'une grande efficacité.

### UNE CARRIÈRE DE PÉDAGOGUE

Après ses années d'école, de 1946 à 1954, elle avait fréquenté l'Institut de formation des maîtres de Dresde à une époque où la RDA avait besoin d'un grand nombre d'enseignants. (Rappelons que les nazis actifs avaient tous été éliminés en RDA de la fonction publique). Agée de 18 ans, elle devient institutrice dans un petit village de Thuringe, en même temps que conseillère municipale de cette commune. En 1960, elle épouse Werner Seidel dont elle aura deux enfants, une fille en 1963 et une seconde en 1968.

Pendant ce temps, elle a poursuivi ses études par correspondance. Elle est diplômée professeur d'histoire et enseigne à Erfurt de 1964 à 1972. Elle reprend ses études et passe un doctorat de philosophie en 1979. Jusqu'en 1987, elle enseigne à l'Institut de formation des maîtres de Weimar. La vie du Mémorial l'a cependant toujours intéressée. En 1987, elle est appelée à la sous-direction de celui-ci, et, en 1989, le ministère de la Culture de la RDA la nomme directrice. Elle le restera, après la réunification de l'Allemagne, jusqu'en 1991. Mais elle sera alors victime d'une campagne politique odieuse, comme la plupart des fonctionnaires autochtones, et doit démissionner.

Cette situation suscite une vive émotion dans les rangs

des anciens déportés et le Comité international, à l'unanimité, dans toutes les variétés de ses composants, engage une campagne de soutien qui ne sera pas sans succès. Le ministère de la Culture du Land de Thuringe -alors dirigé par un membre du parti libéral la réengage comme conseillère scientifique chargée des relations avec les organisations des anciens détenus, ce dont toutes se féliciteront.

### L'HISTORIENNE DES DÉPORTÉES DE BUCHENWALD

Irmgard Seidel décide en 1993 -en plus de ce poste- d'engager des recherches scientifiques sur les Kommandos de femmes qui dépendaient de Buchenwald. Ce travail remarquable et jusqu'ici unique dans l'histoire des KZ aboutit en 2001 à une exposition sur *les femmes oubliées de Buchenwald*, qui a connu un très grand succès. Irmgard Seidel a, parallèlement, écrit plusieurs études sur les déportées de Buchenwald, notamment dans le cadre d'une histoire du camp publiée l'an dernier avec le soutien du Conseil de l'Europe, dont les auteurs principaux étaient Emil Carlebach, Willy Schmidt et Ulrich Schneider.

L'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos souhaite à Irmgard Seidel dans des fonctions qui, pour elle et pour nous tous, ne sont pas une surprise, de nouveaux succès. Elle se félicite de compter au nombre des dirigeants du Comité international cette *non-déportée* -et pour cause- dont la présence prouve que les efforts de rajeunissement sur tous les plans se manifestent ici et ailleurs, pour la pérennité de notre histoire et des leçons que l'on doit en tirer.

P. D.

# NIEDERORSCHEL (THÜRINGE)

## UN PETIT KOMMANDO – UNE GRANDE MANIFESTATION

Dans le Nord de la Thuringe, à 80 km au Nord-Ouest de Buchenwald, un petit bourg tranquille de 3000 habitants, Niederorschel, s'étire dans une vallée entourée de collines boisées. A l'extrémité du bourg, jouxtant les dernières maisons, une ancienne fabrique de tissage délabrée, dont les murs sont encore solidement debout. C'est là qu'ont été logés, entre le 6 septembre 1944 et le 1er avril 1945, jusqu'à quelque 700 déportés.

Ils étaient arrivés en 4 convois de septembre à décembre 1944, en majorité des Juifs venus d'Auschwitz, notamment polonais, hongrois et slovaques. Il y avait 14 Français.

Ils étaient employés, dans un ancien atelier de contre-plaqué, à monter des ailes d'avions Junkers. Grâce aux aviateurs alliés, peu d'ailes purent pendant cette période quitter la gare toute proche. Le 1er avril 1945, le kommando était évacué, et les survivants arrivaient à Buchenwald le 10 avril vers 22 heures, pour connaître la liberté moins de 24 heures après.



Les trois anciens déportés, B. Herz, I. Ivanji, D. Goldstein et M. Dannoritzer, professeur au lycée de Worbis, à l'inauguration de la stèle des morts.

### Un historiographe passionné

Le kommando de Niederorschel était un petit camp, passant pour n'être pas trop dur pour les détenus, et de ce fait moins connu que les grands kommandos. Pourtant, à partir de 1991, grâce à l'acharnement d'un homme, Wolfgang Grosse, le kommando sortit de la grisaille, et reprit vie peu à peu. Pleinement soutenu par le maire et le conseil municipal, dont il est membre, Wolfgang Grosse commença par réunir les documents et les récits déjà publiés, notamment ceux de l'ancien maire de 1956 à 1966, Hubert Hoppmann. Puis il prit contact avec les anciens déportés, 4 d'entre eux au moins revenant sur les lieux, et une dizaine de témoignages très riches en souvenirs lui étant envoyés. Il fit des recherches dans les documents, échangea des correspondances et des visites auprès

des différents mémoriaux des camps, des archives des administrations allemandes, d'Arolsen, de Yad Vashem à Jérusalem, etc. Ainsi put-il notamment, avec beaucoup de difficultés, recenser la composition des convois, et préciser la liste des morts.

### Un lieu de survie ?

Ainsi sait-on aujourd'hui que, jusqu'au 19 février 1945, 19 détenus seulement moururent, dont 17 de plus de 45 ans. Du 20 février au 1er avril, date de l'évacuation, aucun décès répertorié, ce qui est étonnant, compte tenu de l'épuisement des déportés. Ce que l'on sait seulement, c'est qu'un transport de 135 détenus,

essentiellement des malades, partit le 18 février 1945 pour le terrible kommando de Langenstein-Zwieberge, où un grand nombre d'entre eux ne survécurent probablement pas. Beaucoup d'autres moururent aussi épuisés, abattus, dans la marche de la mort de Niederorschel à Buchenwald. Combien ? On ne le sait pas, malgré un certain nombre de témoignages ponctuels. Chiffres "officiels" : 527 déportés au départ, 425 à l'arrivée.

Malgré le comportement menaçant et brutal du commandant SS du camp, que les détenus juifs appelaient " Rébecca " en raison de son profil en bec d'aigle, le kommando de Niederorschel eut des conditions de vie relativement acceptables d'abord grâce au travail, réalisé entièrement dans un atelier fermé, protégé du froid ; ensuite, la proximité du bourg entraînait de fréquents contacts avec la population, et



il est avéré qu'un certain nombre d'habitants apportèrent des vivres aux détenus, plus ou moins en cachette, quelquefois en échange d'objets fabriqués par les prisonniers. Un habitant, Johannes Drössler, alla beaucoup plus loin dans le secours aux déportés en cachant 12 d'entre eux dans sa grange pendant plusieurs semaines avant l'arrivée des Américains. Enfin, le médecin-chef du Revier, le Docteur Odic, résistant français, s'efforça, dans la mesure de ses moyens, de sauver ses camarades.

### Le kapo Otto

Mais l'acteur principal de la survie de ses camarades fut le kapo du kommando, Otto Herrmann, le " kapo Otto ". Jeune militant du parti communiste allemand KPD, il connut l'internement à Buchenwald dès 1939. Au lieu des kapos " verts " qui sévissaient ordinairement dans la plupart des kommandos, ce détenu " rouge " s'efforça de protéger ses camarades. Il n'hésitait pas à s'opposer à " Rébecca ", exigeant et obtenant même, ce qui semble incroyable, que l'appel en hiver se passe à l'intérieur des locaux !

Mais il y a plus. Lorsque le convoi évacué de Niederorschel arriva le 6 avril 1945 à Berlstedt, c'est lui, semble-t-il, qui obtint des autorités de stopper la marche. Les déportés se trouvaient à 10 km seulement de Buchenwald, et ils ne bougèrent pas pendant 4 jours ! C'est ainsi que les quelques centaines de déportés présents évitèrent de repartir de Buchenwald vers les marches de la mort, notamment les Juifs, qui se sentaient particulièrement menacés. Lorsque la colonne s'ébranla vers le camp central, le 10 avril vers 22 heures, il était heureusement trop tard ; le 11 avril, c'était la liberté.

### Le bouleversant appel aux morts

Le travail de Wolfgang Grosse aboutit à la mise en place dans les locaux de la mairie d'une exposition permanente consacrée au kommando, qui comporte une dizaine de panneaux, relatant avec textes, cartes photos et documents, l'histoire du camp et des déportés, depuis la création jusqu'à la fin de la marche de la mort. Remarquable travail pour une si petite équipe !

Pour son inauguration, ainsi que pour plusieurs manifestations du souvenir, les 25 et 26 janvier 2002, la municipalité avait invité les anciens déportés et leurs épouses. Trois d'entre eux étaient présents, avec leurs épouses, Bertrand Herz, Dov Goldstein, d'Israël, Ivan Ivanji, de Vienne, respectivement âgés de 14ans1/2, 15 ans et 15ans1/2 à leur arrivée au camp en 1944.

Bouleversante cérémonie, l'après-midi du 26, dans la salle des fêtes du collège, que cette lecture des noms des 19 morts par 19 élèves du collège (Regelschule) de Niederorschel, devant la chorale de leurs camarades vêtus de blanc, face à une assistance d'une centaine de personnes, élèves, parents, professeurs, etc. M. Hänel, du cabinet du Ministre des Sciences, de la Recherche et des Arts du Land de Thuringe, était dans l'assistance.

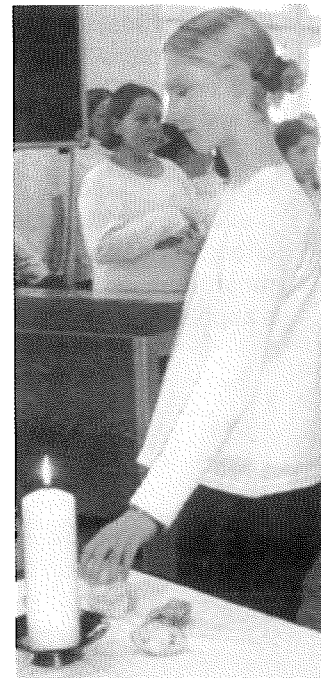
Au son d'une musique en sourdine, chaque collégien(ne) nommait le mort, puis déposait une petite pierre, selon la coutume juive, sur une table, autour d'une bougie allumée. Le maire, Edgbert Hentrich, le Landrat, le représentant du Mémorial de Buchenwald, Dr Stein, un professeur au lycée de Worbis, Mr.Dannotritzer, qui présidait la cérémonie, prirent la parole, ainsi que Ivan Ivanji.

Émouvant moment aussi, lors de la cérémonie de dépôt de gerbes devant le monument commémoratif, sur l'ancienne place d'appel, lorsque fut dévoilée la stèle portant les noms et nationalités de chacun des 19 morts.

### La fille du kapo

Les trois anciens déportés apportèrent, bien sûr, leurs témoignages, d'abord sur le terrain de l'ancien kommando, devant une caméra vidéo. Ensuite, dans une salle comble, devant probablement deux cents personnes. Moments d'émotion, surtout lorsque les trois anciens détenus furent priés de dire comment ils avaient " revécu " après leur libération. Émotion enfin lorsque le président de séance annonça la présence dans la salle de la fille du kapo Otto, disparu en 1969, une vieille dame avec laquelle les déportés s'entretenaient chaleureusement.

Une exemplaire action pour la mémoire, par le sérieux du travail et la chaleur de l'accueil, comme on en souhaiterait beaucoup d'autres en Allemagne, ..et en France.



Une collégienne dépose une pierre pour un des 19 morts



Allocution du Maire, Egbert Hentrich, lors de la cérémonie de lecture des noms

**Bertrand Herz**

# LES «MARCHES DE LA MORT» UN TÉMOIGNAGE SUR LE *TRANSPORT SCHWALBE*

*Berga-Elster* était l'un des Kommandos extérieurs de Buchenwald, situé non loin de l'actuelle frontière entre l'Allemagne et la République tchèque, en pays sudète. Son nom de code était *Schwalbe* (hirondelle). Il semble que ce camp fut installé à l'automne de 1944. En avril 1945, les détenus qui s'y trouvaient furent évacués dans l'une des «marches de la mort» en direction de Oberhals. Une citoyenne allemande, née après la guerre, Christine Schmidt, habitant Breitenbrunn, village se trouvant sur cet itinéraire, s'est efforcée, au cours des quatre dernières années, d'élucider cette histoire et de rechercher les circonstances aux cours desquelles 49 *Häftlinge* moururent. Ils sont enterrés à Schmiedeberg, qui s'appelle aujourd'hui Kovarska.



Cimetière de *Schmiedeberg*  
(Photo Christine Schmidt)

## COÏNCIDENCE POUR UNE ANECDOTE

Parmi les détenus faisant partie de ce convoi figurait un Français nommé Pierre Durand, matricule 2454, que nous retrouvons effectivement dans notre Mémorial (date de naissance : 8 juillet 1918) sans que soit précisé son «devenir» (tome 1-p.337). Son nom apparaît sur un document SS de Buchenwald en date du 13 novembre 1944, intitulé *Transport Schwalbe* en quinzième position sur une liste de 70 détenus. Il était, à Buchenwald, au Block 31 et avait donné pour adresse à des gens du village de Muthütte, où il était affecté à des travaux de déblaiements, l'adresse suivante : 68, rue des Martyrs-Paris. Ce dernier document a été découvert par Christine Schmidt et c'est ainsi qu'une lettre de cette dernière est parvenue au Comité international Buchenwald-Dora (C.I.B.D.), dont le Président d'honneur s'appelle, comme on sait, Pierre Durand, le CIBD étant domicilié 66, rue des Martyrs. Cela pour l'anecdote. (1)

## UN MILLIER DE DÉTENUS

L'intérêt premier de cette affaire réside dans la preuve nouvelle qui nous est ainsi donnée du soin qu'apportent de nombreux jeunes Allemands à connaître la réalité du passé hitlérien de leur pays, en manifestant un grand respect pour les victimes des camps de concentration nazis. Nous ne pouvons que les en féliciter et leur témoigner notre gratitude. En l'occurrence, l'enquête de Christine Schmidt, telle qu'elle nous en a fait connaître certains éléments, éclaire l'histoire du *Transport Schwalbe* et complète la connaissance que nous avons des «Marches de la mort».

Voici, en résumé, ce que nous apprenons.

En avril 1945, environ 1.000 détenus arrivent à Breitenbrunn (Saxe). Ch. Schmidt a pu établir qu'ils venaient de *Berga-Elster*.

Le groupe auquel appartient le Pierre Durand dont il a été question passe d'abord une nuit dans les forêts de Goldenhöhe. Puis il grimpe dans la montagne et passe une seconde nuit dans une grange proche du village de Schmiedeberg (Kovarska).

Cette grange appartenait à une certaine Grete Trux qui a pu être retrouvée et interviewée. Elle possédait trois fiches mentionnant respectivement les noms et adresses de Pierre Durand, Pikosz Boleslav, Polonais, matricule 3229, Block 31, et Koitzsch Erich, Allemand de Halle (sans date de naissance, ni mention du Block et du matricule). Elle affirme qu'ils partirent le 3 mai 1945 en direction de Pfaffengrün.

## LE RÉCIT DE Madame TRUX

Mme Trux raconte : « *Le 15 avril 1945, vers midi, de nombreux détenus, qui portaient une couverture sur leur tête, arrivèrent à Schmiedeberg. Ils étaient gardés par des militaires. Peu de temps auparavant, le président du NSDAP (parti nazi), Ott, était venu me voir. Il réquisitionna ma grange et la paille qui s'y trouvait et m'annonça qu'environ 500 prisonniers allaient arriver et qu'ils passeraient la nuit dans la grange. Il me déclara qu'il s'agissait de juifs et précisa qu'ils avaient chacun leur nourriture. J'appris que les militaires étaient des SS. Un SS m'apprit le lendemain qu'un des prisonniers était mort. Ils partirent le 16 à 10 h, je ne sais où.*

*Le 21 avril, au soir, par temps de neige et de tempête, 850 détenus arrivèrent et furent entassés dans deux granges. La seconde avait été réquisitionnée par les SS à ma voisine. Quelques détenus vinrent dans ma cuisine et me demandèrent de leur donner de la*

nourriture chaude. Je leur fis cuire des nouilles avec du sucre qu'ils avait apporté. Certains mangèrent sur place, puis tous repartirent en emportant la nourriture qui dut suffire, à mon avis, pour quinze ou vingt hommes. Dans cette nuit, 8 ou 10 d'entre eux moururent. Ils furent enterrés près du bois. J'ai appris que certains détenus avaient réussi à entrer dans le village où les habitants leur donnèrent leur dernier morceau de pain et leurs dernières pommes de terre.

Le 23, une réunion eut lieu au domicile de M. Pöschl, avec la participation du prêtre (le texte allemand ne permet pas de savoir s'il s'agissait d'un curé catholique ou d'un pasteur protestant), pour trouver de la nourriture. Deux entreprises, Lienert et Kalla, vendirent (?) aux détenus un tonneau de poissons, 5 tonneaux de salade de poissons et 150 kg de pommes de terre. Moi, pendant quinze jours, j'ai cuisiné pour 15 ou 20 hommes. Le 28, les détenus furent emmenés à Perstejn où on les embarqua dans des wagons pour aller vers Leitmeritz. Il en resta 18 chez nous, employés au déblaiement jusqu'au 3 mai. Ils partirent pour Ptaffengrün.

Les trois détenus qui laissèrent leur adresse à Mme Trux sont ceux que nous avons mentionnés.

Les recherches de Catherine Schmidt lui ont permis d'établir qu'il y eut 49 morts parmi les détenus à Schmiedeberg et 7 à Steineidel. Les corps furent

exhumés le 5 juin 1945. Ils reposent dans un cimetière que la population entretient correctement.

Christine Schmidt organise des conférences dans les écoles pour expliquer aux enfants ce qui s'était passé à cette époque.

Ajoutons qu'elle a, entre autres, découvert un document en anglais, non daté et sans précisions d'origine où l'on peut lire, notamment :

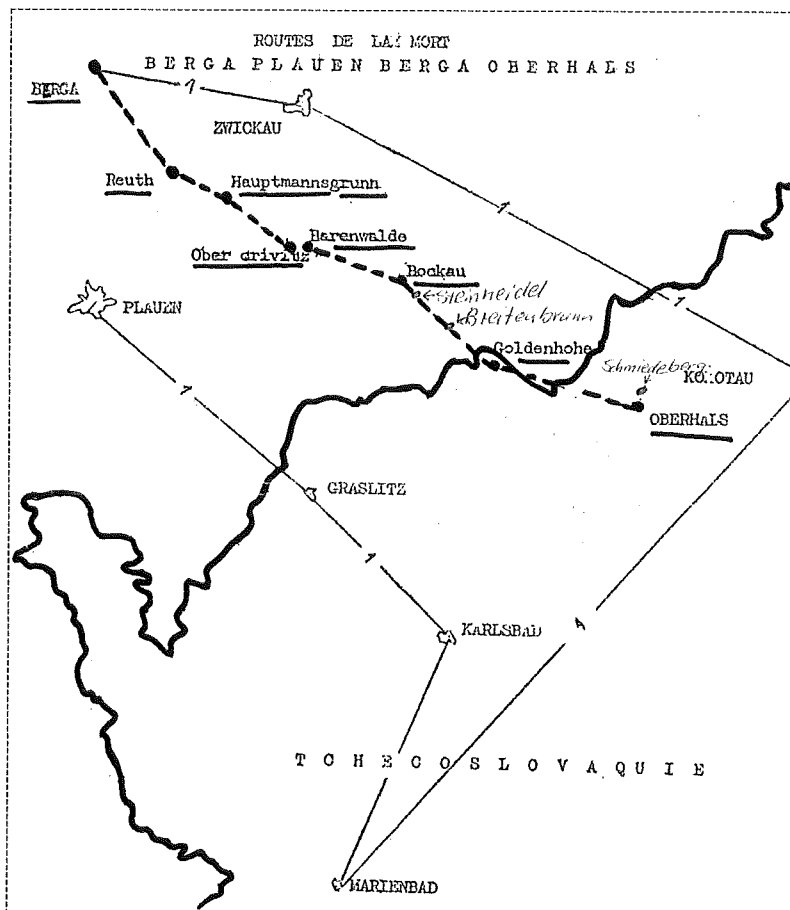
BERGA-OBERHALS - 160 km - Convoi de prisonniers politiques transférés de Berga à Oberhals à pied. 160 personnes-10/4/45.

et BERGA-PLAUEN - 535 km., 535 personnes, par le train -libérés le 8/05/45.

Il serait intéressant que des survivants de ces convois nous fassent connaître ce qu'ils savent des témoignages que nous rapportons ici. Christine Schmidt nous apprend qu'un camarade tchèque de Kralovice, Karel Vorel, a été en contact avec des Français de ce *Transport Schwalbe* qui lui ont fait savoir comment ils avaient pu s'évader... A suivre donc...

Pierre Durand

(1) Notre *Mémorial* cite 46 «DURAND» dont 5» PIERRE»



«Route de la Mort»

## mars 1982 - mars 2002

# IL Y A VINGT ANS MOURAIT ANDRÉ LEROY



Vingt ans déjà ! C'était le 13 mars 1982. André Leroy venait de mourir. Né à Montreuil le 16 janvier 1913, cet homme qui avait alors 69 ans a laissé dans nos mémoires un inoubliable souvenir. Son sourire, son affabilité, son calme, son sang-froid dans les circonstances les plus graves restent pour tous ceux qui l'ont connu comme les constantes d'une vie de dévouement, de courage et d'intelligence.

Il avait adhéré en 1929 à la Jeunesse communiste, en une période qu'allait marquer la grande crise des années Trente. En 1938, il devenait le Secrétaire général de cette organisation participante active du Front Populaire.

Mobilisé en 1939, il parvient à échapper au sort des prisonniers de guerre et, dès 1940, prend sa place dans le combat clandestin. Il est de ceux qui, avec Danielle Casanova et Pierre Georges, le futur colonel Fabien, mettent sur pied les premières formations combattantes de la Résistance française. Arrêté le 12 mai 1942, il va connaître la Santé à Paris, les prisons centrales de Poissy, de Melun, de Chalons-sur-Marne. Partout, il organise l'action patriotique des détenus et des tentatives d'évasions. Il y rencontre Jean Llobes, lui-même arrêté le 12 mai 1942. De Compiègne à Buchenwald, et après, ils ne se quitteront plus.

### MATRICULE 51027

A Buchenwald, André Leroy porte le matricule 51027. Au sein du parti communiste français clandestin dans le camp, il devient tout de suite le plus proche dirigeant politique aux côtés de Marcel Paul, dont il sera le principal adjoint jusqu'à son départ organisé pour les usines *Gustloff* de Weimar où il a été chargé d'organiser la Résistance et de préparer une action conjointe des déportés, des prisonniers de guerre et des travailleurs du STO.

Il est grièvement blessé lors du bombardement du 9 février 1945.

Ramené au camp central, il est soigné au *Revier*. Il échappe à la mort et reprend sa place au combat aux côtés de Marcel Paul, du colonel Manhès et des autres membres du Comité de défense des intérêts français. Il sera l'un des dirigeants de l'action militaire du 11 avril 1945.

Le retour à la liberté ne signifiera pas pour lui la renonciation à ses idéaux. Il consacra essentiellement sa vie aux suites logiques de son passé de Résistant et de déporté.

Membre de l'Assemblée consultative d'abord au titre de représentant des Forces unies de la Jeunesse patriotique, il sera, avec Marcel Paul et F. H. Manhès, l'un des fondateurs de la FNDIRP dont il deviendra Secrétaire général en 1949 avant d'assurer, de 1951 à 1959, le Secrétariat de la Fédération internationale des Résistants (FIR). Il est élu membre de la présidence de la FNDIRP en 1970. Il en devient le Président délégué en 1978 jusqu'à sa mort. Il épousera une héroïque Résistante, Claudine, rescapée de Ravensbrück qui poursuit la même lutte que lui.

### UN EXEMPLE D'EFFICACITÉ ET DE MODESTIE

A tous ceux qui ont connu André Leroy, il a laissé l'exemple de son efficacité, de sa modestie. Il a joué un rôle considérable dans la vie culturelle en dirigeant sans tapage inutile la publication de très nombreux ouvrages sur la Déportation. Il a été le fondateur avec, là encore, Manhès et Marcel Paul, de notre Association Buchenwald, Dora et Kommandos, dont il a fait l'une des Amicales de camps les plus actives dans l'égalité et la fraternité de tous ses membres. Il a collaboré au Comité international de Buchenwald-Dora où il jouissait de l'estime de tous ses camarades étrangers.

Lors de ses obsèques au Père-Lachaise, Pierre Sudreau lui avait rendu un émouvant hommage et Marcel Paul, son frère de tous les combats, avait dit : *André, tu nous as quittés ; tu as quitté Claudine, elle aussi rescapée des camps de la mort (...) Nous sommes là, près de toi, (...) nous nous retrouverons pour parler de toi, pour t'associer à nos soucis, pour continuer la tâche, oeuvrer pour des jours meilleurs, des jours de paix, des jours où il y aurait du pain et des roses pour tous».*

En ce vingtième anniversaire, André Leroy est toujours avec nous.

P. D.



# LE STRUTHOF

Voici deux ans le Serment (N° 270 mars-avril 2000) se faisait l'écho que -sur un rapport de Jean-Pierre Vittori- le projet «d'historial européen du Struthof» était en bonne voie.

Le 6 février 2002, Jacques Floch, secrétaire d'État à la Défense chargé des Anciens combattants présentait en présence de l'architecte Pierre Louis Faloci la maquette du futur centre. L'achèvement des travaux est prévu pour 2004.

## UN SITE FORT ET UNIQUE

Le Ministre a brièvement rappelé l'historique de ce monument.

*«Natzweiler-Struthof est situé dans le Bas Rhin, à 50 km de Strasbourg, ville européenne. C'est un site fort et unique. Depuis longtemps, les déportés souhaitaient qu'il soit aménagé pour mieux accueillir les visiteurs et qu'une dimension internationale lui soit donnée. Une réflexion a été menée par le gouvernement, en concertation avec la commission exécutive du Struthof constituée principalement d'anciens déportés, et c'est ainsi qu'est née l'idée d'y réaliser un centre européen du résistant déporté dans le système concentrationnaire.»*

Dans ce camp installé en Alsace alors annexée, 45000 déportés ont été immatriculés. 22000 y sont morts. Tous ou presque étaient N.N.

Les premiers arrivés furent 300 détenus allemands venus de Sachsenhausen en mai 1941. Ils commencèrent les travaux de construction.

Rapidement ce seront plusieurs milliers de détenus qui arriveront au camp. Près de 70 Kommandos seront installés sur les deux rives du Rhin.

Le premier convoi de Français arriva en juillet 1943. Ils sont tous des *Nacht und Nebel*. Ce sont des Résistants destinés à disparaître.

Le Struthof comme on l'appelle couramment est un lieu-dit proche du village de Natzweiler. Situé dans les contreforts des Vosges à 800 mètres d'altitude, le climat est rigoureux, la vie et le travail sont rudes.

## LIEU DE MORT

A cinq cents mètres du camp, une bâtisse est transformée en chambre à gaz expérimentale. C'est là que, notamment, entre le 11 et le 19 août 1943 seront gazés 87 juifs amenés d'Auschwitz afin de servir de cobayes aux «expériences médicales» du professeur Hirt. Lieu d'exécution massive, c'est le 1er septembre 1944 la mise à mort de 108 membres du réseau *Alliance*.

Devant l'avance des armées alliées, les nazis évacuent les détenus vers d'autres camps, notamment à Dachau.

Le 23 novembre 1944, les Américains arrivent au Struthof.

Après la libération, le camp devient lieu d'internement

administratif pour des personnes qui ont collaboré avec les nazis. Il sert également de centre de détention pour des «droits communs».

## UN LIEU DE MÉMOIRE

En 1949, le gouvernement décide que soit élaboré un projet de mise en valeur des vestiges. Une commission composée de déportés est alors nommée par décret. C'est ainsi qu'un mémorial de la déportation financé par une souscription nationale a été érigé. Une nécropole nationale a été créée pour recevoir les dépouilles de 1119 déportés provenant de différents camps.

La nécropole et le monument seront inaugurés le 23 juillet 1960 par le général de Gaulle, président de la République.

C'est le 1er février 1999 que le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, M. Jean-Pierre Masseret, charge un spécialiste des questions de mémoire, notre ami Jean-Pierre Vittori, de réfléchir sur le devenir du site dans le contexte du XXIe siècle.

Le projet annoncé le 6 février 2002 par Jacques Floch s'articule autour de quatre axes principaux :

- Un Centre européen du résistant déporté dans le système concentrationnaire nazi, réalisé en utilisant la cave à pommes de terre (*Kartoffel Keller*),
- Un espace citoyen et de mise en garde qui restitue la parole des déportés du monde entier, combattants de la liberté et de la vigilance,
- Un musée exclusivement consacré à l'histoire du Struthof et des déportés de toutes les nationalités qui y ont été détenus,
- Des routes de la mémoire, tant en France qu'en Allemagne.

\* \*  
\*

Comme l'écrivent les auteurs du projet :

*Le parcours de chaque déporté débute par un choix de refus : de l'oppression, du racisme, de l'occupation ; c'est le combat de l'Homme libre. Le témoin est ici porteur de son histoire en même temps que de l'histoire d'une époque. Il est aussi porteur du message à transmettre aux générations qui le suivent.*

UNE VOIX ALLEMANDE DE L'ANTINAZISME

MARLENE DIETRICH AURAIT EU 100 ANS

La plupart des anciens déportés -comme d'autres Français- n'ont pas oublié la voix allemande qui chantait pendant la guerre «*Lili Marlene*» que certains d'entre nous traduisaient :

«*Devant la caserne, quand le jour s'enfuit*

*Un soldat allemand pleurait comme un enfant*

*Il nous a dit : Nous sommes foutus*

*Hitler a les Russes au cul...»*

En réalité, cette chanson de Marlene Dietrich ne disait pas exactement ça, mais sa nostalgie était telle que le haut-commandement de la Wehrmacht avait interdit sa présence sur les ondes entendues par les soldats allemands. Marlene Dietrich, antinazie notoire, était, en effet, fort mal vue des autorités hitlériennes.

La presse antifasciste allemande rappelle ces temps-ci que cette grande comédienne et chanteuse aurait eu cent ans en ces débuts d'année 2002. Elle était née le 27 décembre 1901 à Berlin-Schöneberg, fille d'un policier prussien de haut rang. Elle habita ensuite à Weimar et revint à Berlin après la mort de son père, en 1911, où elle passa son bac avant de retourner à Weimar pour y suivre des cours de musique. Mais elle souhaitait devenir comédienne. C'est à Weimar aussi qu'elle étudia l'art dramatique. Elle n'avait cependant pas abandonné sa carrière de chanteuse et son premier disque édité s'intitulait *So sind die Männer* (Ainsi sont les hommes), en 1922. Elle épousa en 1924 le régisseur du théâtre Rudolf Sieber dont elle

eut une fille, Maria. En 1930, elle joua le rôle de «l'ange bleu» dans un film tiré du roman de Heinrich Mann, «*Le professeur Unrat*» et sa chanson «*Ich bin von Kopf bis Fuss auf Liebe eingestellt*» (Je suis faite pour l'amour de la tête aux pieds), connut un succès mondial.

Après l'accession de Hitler au pouvoir, elle émigra aux Etats-Unis et adopta la nationalité américaine, en 1937, malgré de nombreuses tentatives des autorités allemandes pour la faire revenir au pays.

En 1943, elle s'engagea dans l'armée américaine - elle était fort connue, notamment pour avoir tourné des films, en particulier avec Alfred Hitchcock.

Elle se consacra à des concerts devant les troupes, aux Etats-Unis d'abord, puis en Afrique du Nord, en Italie et en France. Elle fut décorée de l'ordre d'officier de la Légion d'honneur. Après le retour de la paix, elle tint de grands rôles dans *Le jugement de Nuremberg* et *Témoin de l'accusation*. Après un court séjour en Allemagne de l'Ouest, elle refusa de revenir dans son pays d'origine, l'accueil haineux que lui avait réservé l'Etat de Bonn lui ayant déplu.

Deux graves accidents la contraignirent à quitter son métier d'artiste. Elle s'établit en France où elle habita, pour finir, avenue Montaigne, à Paris. Elle mourut le 6 mai 1992 à l'âge de 90 ans et fut inhumée, selon ses vœux, au cimetière de Berlin-Wilmersdorf.

HOMMAGE A HANS EIDEN

Hans Eiden fut le dernier *Lagerältester* de Buchenwald. Il aurait eu cent ans le 24 novembre dernier. Son rôle dans la Résistance au camp de Buchenwald a été considérable et c'est à lui que les autorités militaires américaines confièrent la direction du camp lors de sa libération, exemple unique dans l'histoire des camps de concentration allemands. Une cérémonie a été organisée à l'occasion de cet anniversaire dans sa ville natale de Trèves où son camarade de Buchenwald Willy Schmidt déposa une gerbe au pied de la maison qu'il habita et où figure une stèle rappelant les mérites de cet antifasciste communiste.

Signalons à cette occasion que le doyen des anciens détenus allemands de Buchenwald, Klaus Masse, né le 23 août 1903 à Dusseldorf, vient de mourir. Il avait été condamné à trois ans de prison centrale en 1934 et fut interné à Buchenwald en 1938 sous le matricule 976. Résistant de grande qualité, parlant français, il fut l'un des intermédiaires entre les déportés belges et français et la direction clandestine allemande.

VISITE DE 300 ECOLIERS BERLINOIS À BUCHENWALD

Trois cents écoliers du quartier berlinois de Marzahn-Hellersdorf avec leurs maîtres et leurs professeurs ont visité le camp de Buchenwald en septembre dernier. Ils y furent reçus par le vice-président allemand du Comité international, Günther Pappenheim, et les anciens détenus Klaus Trostorf, qui fut au temps de la RDA directeur du Mémorial, Reinhold Lochmann, Beno Biebel et Fred Löwenberg. La plupart des jeunes visiteurs n'avaient jamais mis le pied dans un KZ et c'est avec respect et intérêt qu'ils prirent connaissance de l'histoire de Buchenwald.

## LE PARTI NEO-NAZI NPD NE SERA PAS INTERDIT

Nombreux étaient les démocrates allemands qui espéraient que le parti néo-nazi NPD serait interdit et dissous. Il n'en sera rien, du moins pour le moment. La procédure engagée par le ministre de l'Intérieur, Otto Schilly, a été interrompue devant la Cour constitutionnelle pour une curieuse question de procédure : l'un des témoins cités en tant que membres du NPD est membre du service de protection de la Constitution (*Verfassungsschutz*), c'est à dire l'administration des organismes de renseignements de l'Etat. Le dossier fourni par le ministre de l'Intérieur établissait que le NPD était le relais politique des idées néo-nazies les plus flagrantes et le complice d'organisations fascistes avérées. Il montrait également que plusieurs centaines d'agents du service de «protection de la Constitution» -en fait la «Sûreté» - seraient membres du NPD.

## DEUX MUSÉES SUR L'HISTOIRE DU NAZISME

Le Centre de documentation qui présente à Nuremberg, haut-lieu de l'histoire du parti hitlérien, un grand nombre de documents se rapportant à celle-ci, expose notamment, sous le titre «fascination et violence» de nombreux affiches, livres et objets divers qui illustrent des moments essentiels de l'activité nazie. Nuremberg, ville ouvrière de tradition social-démocrate, fut d'abord violentée par les nazis qui en firent la scène de leurs congrès et de leurs défilés civils et militaires les plus spectaculaires. C'est dans cette ville également qui se déroulèrent les séances du Tribunal militaire international qui, entre 1946 et 1949, jugea 177 dignitaires nazis, dont 24 furent pendus.

A Berlin, le Musée historique du *Kronprinzenpalast* expose, pour sa part, en particulier, l'histoire du génocide des juifs et des tziganes. Une centaine d'institutions d'Europe, d'Israël et des Etats-Unis ont enrichi la documentation

allemande qui comporte le seul exemplaire retrouvé du «protocole» de Wannsee. On sait que c'est dans cette banlieue cossue de Berlin que se tint une conférence convoquée par Himmler le 20 janvier 1942 (voir *Notes pour l'Histoire* p. 3) pour mettre au point la généralisation du génocide nazie.

## LE SITE DE LICHTENBURG SERA-T-IL SAUVÉ ?

On sait que le KZ de Lichtenburg, qui fut le premier camp de concentration nazi d'importance centrale avec Dachau et dont les détenus politiques allemands figurèrent parmi les *constructeurs* de Buchenwald était menacé de disparition, le Land de Saxe-Anhalt, dont dépend le site, avait l'intention de le vendre à des firmes privées qui le destinaient à des buts touristiques. Selon nos informations, la campagne menée par les anciens détenus antifascistes allemands, soutenus par le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, a finalement été couronnée de succès. Lichtenburg devrait être maintenu en l'état.

## UN LIVRE SUR FLOSSENBÜRG

FLOSSENBÜRG, où de nombreux Français furent déportés (notamment une partie des *tatoués* venus d'Auschwitz dans le *transport* auquel appartenait Marcel Paul, entre autres) a longtemps été un *camp ignoré* en Allemagne. Un livre vient de paraître sous la signature de Reinhard Füssi, Sylvia Seifert et Hans-Simon Pelanda pour combler cet oubli. Des Kommandos de femmes appartenaient également à Flossenbürg et le sort des détenues n'a pas été oublié. Cet ouvrage intitulé *IHRER STIMME GEHÖR GEBEN* («Faire entendre leurs voix») a été édité avec le soutien du gouvernement fédéral et de la Commission européenne. (Pahl-Rugenstein-Verlag, Bonn 2001, 112 pages, 10 Euros.)

## UNIFICATION DES ORGANISATIONS DES VICTIMES DU NAZISME EN ALLEMAGNE

En raison de la longue division de l'Allemagne en deux États, il existait à l'Ouest et à l'Est deux grandes organisations des victimes du nazisme, qui avaient toutes deux vocation de lutter contre le fascisme : respectivement la VVN-BdA en République fédérale, et la VVdN-BdA en RDA. Pour des raisons diverses, ces deux mouvements issus d'une seule organisation mise sur pied avant la rupture entre les deux parties de l'Allemagne avaient subsisté et subsistent encore après la réunification du pays, il y a onze ans.

Cette situation devrait prendre fin à l'automne prochain lors des congrès encore séparés des deux VVN. Ces assises examineront un projet d'unification dont le texte a été rendu public en février. Après discussion devrait en sortir une fédération unique qui porterait le nom de *Union des victimes du régime nazi-Fédération des antifascistes (VVN-BdA)*. Le paragraphe 1 de l'article 2 du projet est ainsi rédigé : *L'Union est une association au dessus des partis et des confessions religieuses des victimes du régime nazi, des Résistants, des antifascistes*. Le paragraphe 3 cite comme but de l'organisation son maintien *dans la tradition de l'organisation des victimes du régime nazi qui fut fondée par les antifascistes après la libération*. Elle considère que le Serment de Buchenwald fixe sa ligne de conduite : l'extirpation du nazisme jusque dans ses racines est notre mot d'ordre, la construction d'un monde nouveau de paix et de liberté est notre but.»

# La tragédie de la Boelcke Kaserne

Nombreux sont les déportés à Ellrich, via Buchenwald et Dora, qui sont décédés à Nordhausen dans le Kommando de la Boelcke Kaserne.

Les familles, plus de 50 ans après, sont toujours à la recherche d'informations sur le sort de leurs chers parents, sur leurs conditions de vie. Malheureusement les camarades survivants de cet enfer sont très peu nombreux, les informations éparses et fragmentaires compte tenu du chaos régnant dans cette sinistre caserne, située dans la zone industrielle de cette ville.

Le livre d'André Sellier est venu à point pour compléter la bibliographie sur la vie des concentrationnaires ayant séjournés dans ces camps. Cet ouvrage particulièrement important, qui fait référence par la qualité historique des recherches que l'auteur a conduites au travers des nombreux témoignages recueillis, a permis à ces familles d'avoir une idée de la fin terrible des êtres chers.

L'histoire de ce Kommando, dont l'existence se situe au premier trimestre de 1945, est à des biens des égards, significative de la vie concentrationnaire qui a évolué dans le temps, dans l'esprit des SS : les camps instruments de contrainte destinés à semer la peur, puis à rééduquer les opposants, et enfin à produire les armes nécessaires aux nazis pour imposer leur pouvoir, n'avaient pour limites que les six mois de vie accordés aux détenus, avant qu'ils soient conduits à la mort.

Il faut se replonger dans l'époque pour voir comment ils en étaient arrivés là ! La vie à Ellrich, le travail dans les mines pour creuser les tunnels du B12 ou autres, travail exténuant, avec une nourriture plus qu'insuffisante, des heures d'appel et de transport interminables, les conditions atmosphériques épouvantables en cet hiver dans les montagnes du Harz, les haillons servant de vêtements, déchirés et absents pour certains, sans hygiène du fait de l'absence d'eau, la prolifération de la vermine chaque homme étant porteur de milliers de poux.

Dans ce cadre là, deux désinfections, l'une en novembre 44 et l'autre en janvier 45, ont été ordonnées par les SS. L'opération a eu lieu le soir après le retour des équipes revenant du tunnel, les déportés après s'être complètement dévêtus, ont rassemblés en un ballot, sans filet, ni ficelle, leurs vêtements, qui ont été mis dans une étuve montée sur une plate-forme remorquée par un camion. Le lendemain matin, vers 4 h., les ballots humides, mouillés, éventrés ont été remis aux déportés, qui dans le froid glacial -à cette époque- le thermomètre atteignait des -10°, -15°, ont revêtu les frusques qu'ils ont réussi à retrouver. Les autres sont devenus les

sans vêtements, les *ohne Kleider*.

C'est à cette époque que la famine a atteint le point culminant. La boulangerie industrielle qui fabriquait le pain pour les camps a été bombardée ; pendant une quinzaine de jours le camp est resté sans être approvisionné en pain, la ration a été remplacée par cinq pommes de terre crues. Les «sans vêtements» ou inaptes qui, de ce fait, n'allaient plus au travail, supportaient l'appel du matin nus sous une couverture, d'où l'appellation de *musulmans*, dont les rations alimentaires furent réduites de moitié. Si après la désinfection de novembre certains purent être habillés à nouveau, il n'en fût pas de même en février.

Les camps dépendants de Dora avaient reçu les rescapés des camps de l'Est de l'Allemagne et de Pologne, Gross Rosen et Auschwitz, qui avaient été évacués devant l'avance de l'armée rouge. Le camp et ses Kommandos étaient surpeuplés, complètement engorgés, manquant de ravitaillement, de vêtements, de chaussures. Ces conditions exceptionnelles, conjoncturelles ont été le prétexte pour les SS d'assouvir leur soif d'extermination, qui a motivé les transports vers la *Boelcke Kaserne*.

Ce camp situé à Nordhausen avait été dans un premier temps un Kommando, somme toute ordinaire, avec des détenus partant chaque jour au travail, puis à partir du mois de février un camp mixte avec des travailleurs et des inaptes au travail venant de Dora, d'Ellrich, et d'autres Kommandos.

Mais à partir du mois de mars, ce camp était devenu un mouvoir où les prisonniers, sans soins, sans vêtements, sans eau, sans nourriture attendaient leur délivrance. Mais ce fût le transport vers Belsen Bergen.

C'est ainsi que le transport parti d'Ellrich le 3 mars 1945, comprenant 1602 détenus, est arrivé à la *Boelcke Kaserne*. De là, le transport est reparti le 6 mars 1945, avec 1184 hommes, sans que nous puissions encore aujourd'hui connaître le sort qui leur fut réservé. Deux éléments font supposer que le transport est arrivé à Belsen Bergen : deux camarades faisant partie de ce convoi sont décédés après la libération du camp, dans l'hôpital ouvert par les troupes britanniques qui avaient libéré le camp, l'un des deux était suivant le témoignage de son épouse : Roberty Dominique matricule 77432 ( N.B. le *Mémorial* de Buchenwald indique: † 03/45 ) ; d'autre part, l'ordre de mission des SS accompagnant le transport indiquait ce camp comme lieu de destination.

Cette situation est aujourd'hui insupportable pour les familles des camarades disparus, car d'après certaines informations le convoi serait reparti de



Belsen Bergen vers une destination inconnue. Mais aucun survivant n'est revenu pour confirmer cette information.

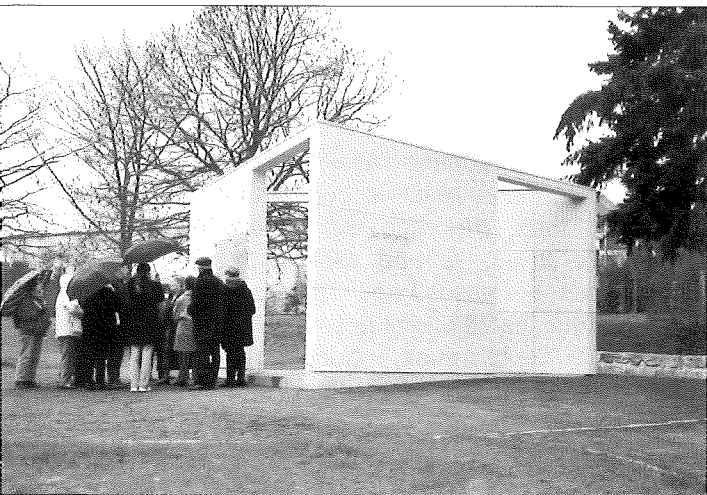
Nous pensons que des recherches pourraient être faites à la fois auprès de deux organismes qui ont la possibilité de faire des recherches, c'est-à-dire le Mémorial de Mittelbau-Dora, dont le directeur, Jens-Christian Wagner, remarquable historien, est ouvert à nos questions, et Madame Monika Gödecke, du Mémorial Bergen-Belsen qui lors de l'assemblée de l'Amicale de Bergen-Belsen (24/11/01) a déclaré qu'elle était à la disposition des familles.

Ces recherches pourraient être placées sous la responsabilité de nos camarades André Sellier, et Yves Le Maner, dont la documentation est susceptible de connaître déjà des éléments portant sur le sujet. Différentes pistes de recherches peuvent être exploitées, en particulier les archives des procès instruits en Allemagne, au lendemain de la libération, par les tribunaux militaires Américains.

Les journaux de marche des unités ayant participé à la libération des camps de Dora, Nordhausen, Bergen-Belsen sont susceptibles de fournir des renseignements, en particulier ceux de la 3<sup>e</sup> division blindée *Lucky Spearhead* de la 1<sup>ère</sup> armée de Hodges, de la 104<sup>e</sup> division d'infanterie *Timeberwolf* du 6<sup>e</sup> bataillon belges de fusiliers rattaché à l'armée américaine, et de la 11<sup>e</sup> division blindée de l'armée britannique du général Roberts, pour Bergen-Belsen. De même peuvent être exploités les ouvrages des historiens allemands consacrés aux différents camps situés dans le Harz.

Jacques Grandcoin

**Monument à l'emplacement des fosses communes de la Boelcke Kaserne**



## UN REGRETTABLE OUBLI

Dans un courrier du 14 janvier 2002, Yves Le Maner, directeur de *La Coupole* nous a fait remarquer un oubli regrettable.

*Je me permets de vous contacter après lecture du Serment n° 281 qui vient de paraître.*

*J'y ai découvert, en page 10, un très bon papier d'Agnès Triebel consacré à la présentation de l'exposition **Images de Dora** à Peenemünde.*

*Je regrette, toutefois, qu'il n'y soit pas fait mention que cette exposition a été conçue et réalisée par La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais, qu'elle a déjà été présentée en flamand au Centre de la Paix d'Anvers, en l'an 2000, et en allemand, de janvier à juillet 2001, au Deutsches Museum de Munich, grand temple de la technique germanique.*

*Comme c'est le cas pour Peenemünde, La Coupole a accepté la présentation de son exposition sans percevoir la moindre rémunération, et ce, au nom de l'amitié franco-allemande. J'aimerais que cela soit connu de vos lecteurs.*

*Je me permets de signaler, par ailleurs, que nous sommes en mesure de prêter la version française de l'exposition, avec un coût de location réduit, à toute institution française qui serait intéressée.*

*Pour tout renseignement, n'hésitez pas à nous contacter La Coupole au 03 21 12 27 25.*

**Le Serment et Agnès Triebel, auteur de l'article, s'excusent auprès de notre ami Le Maner.**

## SUR L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE À PEENEMÜNDE

La revue autrichienne *Der neue Mahnruf* (N° 12-2001) publie un important article sur Peenemünde et Dora, dans lequel est rapportée l'existence d'une certaine Résistance dans le premier de ces sites. En octobre 1943, les détenus ter Morsche et Tadeus Siekierski (la nationalité du premier n'est pas mentionnée, le second était polonais) furent condamnés à mort pour avoir organisé une campagne de propagande anti-nazie parmi les ouvriers étrangers et les prisonniers de guerre, menaçant le peuple allemand dans son existence. Le premier, précise l'arrêt de la Cour, était un communiste acharné, le second, un Polonais fanatique. Ils furent tous deux exécutés le 24 janvier 1944.

Le même article mentionne que von Braun fit décider à la suite d'une conversation de routine entre lui et les dirigeants de la SS de Dora, de faire venir dans ce camp 1.800 ingénieurs français.

# L'INDEMNISATION DES ORPHELINS

Plusieurs de nos camarades se sont, à juste titre, indignés de la discrimination opérée parmi les orphelins de la Seconde Guerre mondiale. Dès l'annonce faite par le Premier ministre et la publication du décret du 13 juillet 2000 accordant droit à réparation pour les descendants de déportés «*du fait des persécutions antisémites*», notre Association a pris une position très ferme.

Si elle a approuvé une telle mesure de réparation, elle a regretté que celle-ci ne soit pas étendue à tous les enfants de fusillés et de déportés morts durant la deuxième guerre mondiale. Il est injuste, en effet, que cette décision ne soit pas applicable à tous les orphelins.

Depuis, nous avons multiplié les démarches. Les plus récentes ont été faites lors de notre Congrès à Nantes. Dans son rapport, Bertrand Herz a souligné qu'il est «*inadmissible qu'entre les orphelins tous victimes de la barbarie nazie on fasse une distinction suivant*

## Lucien COLONEL

*«Un rapport du secrétariat d'État aux Anciens combattants, rendu public le 16 juillet 2001, détermine dans quelles conditions tous les orphelins de nationalité française de parents morts en déportation, quels qu'en soient les motifs, ont été indemnisés après 1945.*

*Dans ce rapport, il ressort qu'en 1945 23.800 enfants mineurs de nationalité française avaient perdu l'un ou l'autre de leurs parents en déportation; Ceux-ci devaient bénéficier d'un droit à pension jusqu'à l'âge de 21 ans, s'ajoutant à ceux de leur mère sous forme de majoration de pension de veuve, ces droits valant aussi bien pour les orphelins de déportés politiques que résistants.*

*Par décret du 24 août 1961, dans le cadre des indemnités allemandes, 8.851 orphelins de déportés furent indemnisés de la somme de 5.985 F, près de 45.000 F actuels. Avec certaines majorations prévues un orphelin de déporté a pu recevoir 9.985 F (soit 75.000 F actuels).*

*Il ressort donc que près de 15.000 orphelins de résistants ou politiques ne furent pas indemnisés, soit par négligence de leur part ou par manque d'information.*

*Car il fallait faire une demande et la forclusion avait été fixée au 1er mars 1962.*

*l'origine de la déportation».*

Pour sa part, le président-délégué, Jean-Claude Gourdin -lui-même fils d'un déporté mort à Ellrich- a, dans les conclusions du Congrès, déclaré devant le secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens combattants «*combien il était nécessaire et urgent que l'indemnisation soit accordée à tous les orphelins*». Nous continuerons à exiger cette égalité des droits. C'est d'ailleurs ce que veulent toutes les associations de déportés et de résistants.

Dans cet esprit nous publions une intervention récente dans le bulletin *Le Savoyard libéré* de janvier 2002 de notre camarade Lucien Colonel ainsi qu'un extrait de la protestation de nos camarades de la région de Haute-Normandie.

Guy Ducoloné  
Membre de la présidence

*Les orphelins de déportés juifs étrangers étaient exclus de cette indemnisation. Environ 52.000 des 76.000 juifs morts en déportation étaient de nationalités étrangères. Ce sont les orphelins de ces victimes qui sont indemnisés aujourd'hui.*

*A ce jour 14.500 demandes ont été déposées.*

*Or les réponses du gouvernement, se retranchant derrière les rapports Mattéoli (mission d'étude sur les spoliations des juifs de France) ne sont guère encourageantes.*

*Il serait pourtant souhaitable que les «oubliés» des années 61-62, obtiennent satisfaction.»*

## LE COMITÉ DE HAUTE-NORMANDIE

**en commun avec les sections ANACR et FNDIRP de Dieppe**

**«Nous exigeons, comme l'avait promis le secrétaire d'Etat chargé des Anciens combattants, Monsieur Jacques Floch, dès son entrée en fonction en septembre 2001, qu'une table ronde avec les associations intéressées soit rapidement réunie pour examiner quelles solutions pourraient être apportées à cette douloureuse question, car nous n'admettrons jamais cette discrimination dans la souffrance.»**

# SOUSCRIPTION DU 23 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 2001

Au 31 janvier 2002, seules 1400 cotisations 2002 étaient acquittées pour un nombre d'adhérents de 2321 au 31 décembre 2001.

A l'évidence, le retard est conséquent et mérite d'être comblé rapidement afin de permettre à l'Association de continuer à fonctionner correctement et de pouvoir remplir ses missions avec toute l'efficacité et la régularité souhaitée.

Aussi, en appelons-nous à toutes et tous pour que d'une part, chaque adhérent soit au plus vite à jour de ses cotisations 2002 et d'autre part, pour que votre générosité puisse s'exercer de façon maximale au travers de la souscription annuelle qui est d'ores et déjà ouverte et doit bien évidemment se prolonger. Merci donc à toutes et tous de vous mettre à jour de vos cotisations 2002 et verser généreusement à la souscription annuelle.

ADGÉ Michel	10,00	BOLATRE Jean Bernard	45,73	CHERVY Simone	18,87	DEPIERRE Michel	10,00
AGLIARDI Josué	20,73	BOLZAN Maurice	13,11	CHEVALLIER André	22,87	DEROBERT Marie	34,11
ALART Robert	127,45	BONNET Gaston	5,49	CHEVRON Renée	11,24	DESSEAUX Christian	7,00
AMBERT Elise	12,00	BORDET Edouard	65,00	CHOLLAT-BOTEVILLE.	11,24	DESUZINGES Aimée	26,49
ANDRIEU Liana	3,62	BORREGUERO L.	26,49	CIERCOLES Georges	13,11	DETTORI Pascal	38,11
ANESETTI Hubert	5,49	BOUCLAINVILLE Léa	50,49	CLAISSE Pierre	30,49	DEWOLF-BOLLEROT.	35,98
ANGOT Raymond	35,98	BOUFFETY Paul	5,49	CLAUDE Thérèse	11,24	DI-DOMENICO Augusta	15,05
ARNAUD Sylva	11,24	BOURGEAT Jean René	51,22	ANONYME	30,49	DIAFERIA Joseph	51,22
ARVIS Fernande	3,62	BOURGEAT Juliette	34,11	CLERC Fernande	72,22	DIEFENTHAL Michel	28,36
ARVIS Marcel	5,49	BOURGOIS Jean	66,47	CLERET Jacqueline	72,22	DOLOU Ernestine	10,00
ASSO Lucette	16,01	BOURGOIS Monique	76,22	CLOP Maryline	14,00	DROUIN Henriette	45,54
AUBOURG Marcel	13,11	BOURLIER Pierre	10,00	CLUET Jean Louis	75,00	DUBOIS Paul	51,22
AUBRY Adrien Joseph	20,73	BOURLION Odette	20,73	COLIGNON Marcel	51,22	DUCASTEL Lucien	13,11
AUBRY-MESNARD J.	15,05	BOUZIN Gaston	152,45	COLLIN Marthe	13,11	DUCLOU Jeanne	30,30
AYME Henriette	3,62	BRAUCH Maurice	15,24	COLONEL Lucien	51,22	DUGUET Danielle	25,00
		BRETON Denise	121,00	COMOY Auguste	51,22	DUPIN Jeanne	3,62
BAHON Danielle	25,00	BRIENT Anne	34,11	CONTENT Léone	29,54	DUPUIS Gabrielle	72,22
BALLARD Roger	51,22	BRISION Pierre	31,22	COPPIER André, John	20,00	DUQUESNE Josyane	13,11
BALTOGLU Denise	11,24	BROISSAT Jeanne	11,24	CORMONT Jean	175,00		
BARBARROUX Ernest	51,22	BROSSELDARD Henri	13,11	COSTANTINI Gilberte	26,49	EIGELDINGER Louise	18,87
BARBAUD André	96,96	BRUCHARD Emma	51,22	COUCI Madeleine	28,36	EMONOT Marcel	7,62
BARDE Victor Moïse	45,74	BRUNET Jacques	25,00	COUPECHOUX M.	5,15	EVERARD Louise	38,11
BARETGE Georgette	37,92	BRUSSET Gérard	20,73	COUSIN Gilbert	5,49	EYNARD Lucien	15,00
BASTIEN Raymonde	26,49	BULEON Denise	26,49	COVARELLI Nazareth	51,22		
BEAUPERTUIS L.	18,87	BULIARD Pierre	15,24	CREMIEUX Francis	5,49	FABRIZI Antoine	5,49
BEAUREPAIRE Lydie	3,62	BUSSOT Paulette	7,43	CRESPO Jean Jacques	20,73	FANGAL Marie Thérèse	45,70
BELZ Jacqueline	20,73			CUNY François	16,16	FAVRE Ernest	51,22
BENCENY Robert	51,22	CADINOT Maurice	20,00			FELIX Jean	51,22
BENIER Arlette	279,90	CADORET Camille	152,26	D'AVOLIO Louise	26,49	FERNANDEZ Michel	5,49
BERNAL Annie	13,11	CADOZ Alice	41,73	DAGALLIER Marcel	58,85	FERRANDO	11,24
BERNARD Suzanne	11,24	CADOZ Rose Marie	53,36	DAMIENS Claude	10,00	FERRARA Simone	11,24
BERTA Claude	12,13	CAMPANINI Claude	13,11	DAMONGEOT Ch.	41,73	FILLODEAU Mauricette	34,11
BERTANDEAU André	30,00	CAMUS François	5,49	DARE Julien	30,49	FINKESTIN Henri	20,73
BERTHOME Eliane	46,50	CARRERAS Louis	5,49	DARTIGUES Marcel	51,22	FISCHER Geneviève	26,49
BERTOTTO Christiane	16,00	CASSETARI Laure	5,49	DAVAL Georges	20,73	FLAMAND Marinette	11,24
BERTRET Marcel	40,00	CAUVIN Madeleine	7,43	DAYAN Jacques	25,00	FLEURY André	51,22
BESANCENEY Marie A	10,00	CELERIER André	38,11	DE-DEMANDOLX V.	35,98	FLEURY Roger	20,73
BIDON Albert	20,73	CHAISSON Maximilien	45,73	DE-MARCHI Gino	5,49	FLORIS Marie Jeanne	7,43
BILLOIN Rose	21,91	CHALLUT Lucie	30,30	DECORSE Jean	51,22	FOGEL Willy	20,00
BLANC Yvette	5,49	CHAMBARD Raymond	51,22	DECOURT Marcelle	26,49	FOSSE Simone	11,24
BLANCHARD A.	34,11	CHAMPBENOIT Daniel	5,49	DEHILLERIN Jean M	22,87	FOUCAT Jean	150,31
BLANCHE Marie	18,87	CHARBONNEL J J	13,11	DELARUE Raymond	30,49	FRANCO Michèle	30,49
BODENAN Emile	13,11	CHARBONNEL Mireille	41,73	DELON Renée	26,49	FRASSIN Raymond	76,22
BOIS Marcel	13,11	CHARRETTON Georges	20,73	DELORME Jean Pierre	20,73	FRAYSSE Léon	20,73
BOITELET Christian	25,00	CHAUMERLIAC Cl.	13,87	DEMAUVE Valtin	28,36	FREISS Marthe	13,11
						FREYBURGER Nicole	5,49

FREYLIN Paulette	5,49	LAMINE Louise	26,49	MICHAUD Gaston	13,11	RIOU René	20,73
FROGER René	28,36	LANÇON Maurice	13,11	MICHEL Nicole	10,06	RIVET André	20,00
FRONTCZAK François	51,22	LANÇON Patrick	15,00	MILANINI Andrée	51,22	ROBERT André	25,00
GADRÉ André	15,00	LANGÉAC Arlette	13,11	MILANINI Paula Maria	34,11	ROBERT Daniel	10,00
GALAFRIO Robert	13,00	LANOUE Henri	20,73	MORAND Marie José	7,62	ROCHE Pierre Gilbert	13,11
GALLIENNE Gabriel	51,22	LARENA Albert	76,22	MORIN Germaine	26,68	ROCHON Raymond	74,09
GAMBS Françoise	10,00	LARET Jean	20,73	MOY Raymond	13,11	ROCOFFORT Marie	11,24
GARCIA Yvette	35,25	LATINUS	72,22	MUR René	35,98	RODRIGUEZ Michel	20,73
GASPARD Alice	26,49	LAVABRE Pierrette	18,87	NATHAN David	51,22	ROLANDEZ Louis M	13,11
GASTON Lucienne	21,91	LE-BRUN Madeleine	102,71	NEROT Emile	20,73	ROLLAND Lucienne	20,73
GAUTHIER Michel	5,49	LE-MOING Marcel	77,00	NICOLA Cl. R	51,22	ROMER Claire	46,00
GENTE Emile	51,22	LEBLANC Marie Louise	19,63	NICOLAS-CLOTTES J	28,36	ROSELLO Marie L.	11,24
GERBAULT Micheline	6,00	LECLERCQ Jacques	31,00	NOTTEZ Sidonie	3,62	ROUX Pierre	13,11
GEROUDET Albert	10,00	LEGER	15,05	NOURISSAT André	20,00	ROWEK Albert	45,00
GIRAUDI Blaise	5,49	LEGRAND Lucienne	10,00	ORTS Suzanne	10,00	SALAMÉRO Jean A.	15,24
GOBIN André César	51,22	LELIEVRE Roger	20,00	PALLIES André E.	279,90	SALIOU Marcel	20,73
GODARD Roger	13,11	LEMERCIER Yvonne	11,24	PARDON Pierre	35,98	SAUGERON Jean J.	35,98
GOMET Roger	15,24	LEMY Ginette	26,49	PAULMIER Claire	150,58	SAUVAGE Yvette	34,11
GOT Marcel	20,73	LEPERCQ Valérien	104,58	PAUMARD André	5,49	SAUZIER Elise	6,00
GOUEDARD Henri	13,11	LERAT Christian	5,49	PAYOT Pierre	13,11	SCHVOCH François	28,36
GOURDOL Edmond	20,73	LERAT Georges	127,45	PAYSANT Jean	28,36	SCOTTI Charles	20,00
GOURJAULT Albert	20,73	LERIC Francis	150,31	PECHEUR Marcelle	41,73	SEINTIGNAN Liliane	30,30
GREBOL Jacques	5,00	LEROY Claudine	72,22	PELLITERO Paulette	26,49	SEMAL Jacqueline	11,24
GUARY Madeleine	15,05	LEROY Roger	7,77	PENEAU Jean	22,87	SEMONSUT Suzanne	21,15
GUEREAULT Louis	1,68	LESALNIER Irène	41,73	PENSO Albert	51,22	SIROTTI René	20,73
GUETIN Pierre	13,11	LESCURE Reine	3,62	PEREIRA Maria	41,73	ANONYME	76,22
GUIGNE Rémy	5,49	LETELLIER Lucienne	21,00	PEREZ Jules	51,22	SOULIER Roger	5,49
GUILBERT Marie Joëlle	20,73	LEVASSEUR Albert	5,49	PERRIN Marcel Paul	127,45	SOUTADE André	15,24
GUILLERMIN René	25,00	LEVIEUX Gilbert	60,98	PESQUIE Marthe	30,49	SPIEVAK Genia	152,26
GUILLORY Marceline	26,49	LINSIG Yvonne	81,71	PETAT Solange	11,24	SYND-CGT-EDF-GDF	51,22
GUYOT Georges	51,22	LIVARTOWSKI Maurice	20,73	PÉTIN Janine	30,49	TAICLET Alice	41,00
HAHN Joseph	13,11	LOUISET Marcelle	79,85	PETIT Didier	75,00	TARDY Raymond	15,24
HALLERY André	51,22	LUCAS Pierre	20,73	PETIT Suzanne	16,00	TELLIER Jacqueline	31,00
HAMELIN France	76,80	MAILLEAU Roger	5,49	PEYREFICHE Jeannine	30,49	TERRIER Denise	50,00
HEIDERICH Suzanne	20,00	MAINE Raymond	22,87	PEZZUTTI Marguerite	11,24	TERVER Jeanne	18,87
HINAULT Angèle	11,24	MAISONS René	40,00	PICARD Hélène	3,62	THERVILLE Marius	5,00
HOUDMONT Claudine	33,84	MALERBA Vincent	15,24	PIERREL Marcel	5,49	TRONCHET Jacques	28,36
HUARD Raymond	128,51	MALLET Jean	5,49	PIGENEL Janine	5,49	TRUGNAN Roger	125,00
HUBERT Max	35,98	MALLON-BONNARD J	23,78	PINEAU Blanche	72,22	TUET René	51,22
JABEAUDON Marcelle	11,24	MANENTI Narcisse	28,36	PLAISANCE Jeanne	14,29	TULET Jeanne	3,62
JEANNIN Rose	30,00	MANGLANO Alice	11,24	PLAZA Jeanne	11,24	VAGNON Pierre	75,00
JOUAN Roger	5,49	MANGOLD Guy	200,00	PLUNDER Lucette	11,24	VAN-DE-WIELE Albert	66,47
JUNET Mireille	11,24	MANUEL Pierre	20,73	POIRRIAULT Jeannine	19,63	VAN-DER-SCHUEREN	76,03
JUROVICS Aline	10,00	MARCHELIDON Lucien	10,00	PONARD Louis	28,36	VANARET Marguerite	18,87
JUSSI Michel	13,11	MARCHET Louise	3,62	PORCHER Robert	28,36	VANNIER Jean	13,11
KAGAN Jean	38,11	MARGUERITE Denise	19,00	PRAZ Paulette	7,43	VEGLIS Stanislas J	16,92
KAHN Françoise	106,71	MARIE Jacques	20,73	PRENANT René	15,24	VEJUX Robert	6,00
KAHN Jean François	51,22	MARLE Régine	40,00	PRESSELIN Yves	457,35	VENULETH Patricia	22,87
KEROUANTON A.	17,19	MARONAT Charles	51,22	PRIETO Georges	35,98	VESSIERE Gérina	3,62
KRENGEL Eveline	26,49	MARRET Patricia	10,00	PROST-TOURNIER A	51,22	VEZINE Denise	26,49
KUNTZ Jean	13,11	MARTY Pierre	76,22	PRUD'HOMME L. E	23,78	VIAL Pierre Vincent	45,73
LABAT Yolande	30,49	MASI Othello	13,11	PRUGNY Jeanine	15,05	VIGNON Jacqueline	4,00
LABOIS Annette	11,24	MATEOS René	35,98	PUPIER Eugénie	15,24	VILLAIN Josette	22,01
LABROUSSE Marie J	26,49	MATHE Marcel	20,73	RAGAIGNE Marguerite	30,00	WADE Armand	51,22
LAFFAY Jean Louis	10,00	MATHOURAIS Renée	5,49	RAGU Edmonde	40,00	WINARNICK Elias	13,11
LAGARDERE France	40,00	MAURECH Christiane	5,49	RAQUIN Madeleine	26,00	WOLOZAN Maurice	74,09
LAGRAVE Daniëlle	20,00	MAUSSANG Claudie	18,87	REBÈS Simone	3,62	ZIMMERMANN Odette	26,49
LAIDEVANT Andrée	15,05	MELLENNE Roger	35,98	REINGPACH Ernest	2,44	ZYGUEL Arlette	152,45
LALANNE Colette	76,22	MENDEZ-NEGRE M.	7,62	REIX André	43,60	ZYGUEL Léon	152,45
LALOU André	30,64	MENEZ Jean Pierre	15,24	RENAUD Paulette	11,24		
		MENOU Léone	5,49	RIETMANN Florence	20,00		
		MEYER M & S	35,98				



## **SUR L'ALLOCATION PERSONNALISÉE D'AUTONOMIE**

Dans la loi concernant la «prestation spécifique Dépendance» les pensions d'invalidité étaient prises en compte dans l'assiette des ressources pour l'attribution de ladite prestation.

Certains déportés à faibles ressources se trouvaient ainsi pénalisés du fait de cette prise en compte.

Le gouvernement avait été saisi de cette situation non conforme au «droit à réparation».

Par un courrier du début février, le secrétaire d'État à la Défense chargé des Anciens combattants et le Secrétaire d'État aux Personnes âgées nous précisent que satisfaction vient d'être donnée à la demande de non prise en compte des pensions.

*«... Nous avons le plaisir de vous faire savoir que le gouvernement a décidé d'accéder à votre demande dans le cadre de la mise en place de l'allocation personnalisée d'autonomie et, ainsi, d'exclure les pensions servies en vertu du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, ainsi que la retraite du combattant, de la base des ressources prises en compte pour le calcul de l'allocation personnalisée d'autonomie.»*

Ce texte est signé de Jacques Floch et de Paulette Guinchart-Kunstler.

## **BERGEN-BELSEN**

L'Amicale de Bergen-Belsen s'est réunie le 24 novembre 2001.

Bergen-Belsen est le lieu où de nombreux déportés partis de différents camps de concentration ont abouti à l'issue des marches de la mort. C'est ainsi que de nombreux déportés de Dora se retrouvèrent à Bergen-Belsen.

Les survivants ont, dans un premier temps, réussi à édifier un monument au Père Lachaise puis en 1995 ont constitué l'Amicale.

Cette Amicale, présidée par Albert Bigielman est active et les liens qu'elle entretient en Allemagne sont autant de supports à la Mémoire de ce camp de Basse Saxe.

Il fut d'abord un camp de prisonniers de guerre puis un camp de concentration.

L'Amicale par les liens entretenus avec le Mémorial de Bergen-Belsen participe activement à la Mémoire.

Au cours de l'Assemblée générale, une responsable, Monika Gödecke a fait part des travaux entrepris pour que le Mémorial joue un rôle important.

Il doit d'ailleurs être l'objet d'une vaste rénovation avec notamment des nouveaux bâtiments d'exposition et d'archives. Selon Monika Gödecke, Bergen-Belsen, par le nombre des visiteurs (300.000 par an) figure au troisième rang des grands mémoriaux allemands, après Dachau et Buchenwald.

Notre Association souhaite que l'Amicale de Bergen-Belsen maintienne son importante activité et lui manifeste sa solidarité.

## **DES NOUVELLES DU MÉMORIAL**

Nous travaillons sur le tome III complémentaire du Mémorial. Ce tome rassemblera toutes les rectifications que vous avez pu voir publiées au cours des mois dans le Serment ainsi que de nombreuses informations issues entre autres du rapprochement de notre Mémorial et de celui de Dora (réalisé par le Mémorial de Dora).

Nous vous remercions chaleureusement pour les nombreux courriers et témoignages que vous nous avez adressés et qui nous sont d'une aide précieuse pour tout ce travail.

Nous avons reçu 139 lettres et 34 listes qui nous ont communiqué des informations sur près de 5.000 personnes.

Les informations ont permis de rectifier l'orthographe de certains noms ou lieu de naissance ainsi que des dates de naissance.

Les informations contenues dans les listes concernaient le plus souvent des précisions sur les déportés d'un Kommando et leur devenir.

Le tome III est en cours de frappe, il est donc encore possible de nous adresser des courriers pendant quelques semaines.

Il contiendra également des précisions sur certains Kommandos ainsi que sur les «Marches de la mort». Les recherches continueront encore ensuite en prévision d'une -peut-être- future refonte totale du Mémorial.

Nous vous remercions donc encore pour votre aide passée et future, toutes les informations sont toujours très utiles

Véronique de DEMANDOLX  
Dominique ORLOWSKI

## DANS NOS FAMILLES

### DÉCÈS

#### Déportés

- Robert BARRO, KLB 84167,
- René BRINDEL, KLB 30966,
- Georges CAMPANI, KLB 49737,
- André CHAUVIN, KLB 40439,
- Paul CHICHET, KLB 136310,
- Jean-Pierre COUTURE, KLB 77341, Dora, Ellrich,
- André LACOUR, KLN 78977, Kdo des Charpentiers,
- Gaston PAPIN, KLB 53827,
- Georges RAFFARD, KLB 44471, Schönebeck,
- Roger ROSSET, KLB 51898,
- Marcel VILLERET, KLB 67473,

#### Familles, Amis

- Geneviève BUSQUETS,
- Luce DESPREZ,
- Madeleine FREYSSENGE, veuve de Louis FREYSSENGE (KLB 53074),
- Marie GIQUEL, veuve de Raoul GIQUEL (KLB DORA 51238),
- Odile MILLET, veuve d'Edouard MILLET, KLB 52356, Kdo Magdeburg)

**A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.**

#### Jean-Pierre COUTURE

Le 7 janvier 2002, notre camarade Jean-Pierre Couture est décédé. Il était né le 9 août 1919. Résistant, il est arrêté en juillet 1944. Blessé au bras lors de son arrestation dans le cimetière Montparnasse à Paris, il est torturé puis déporté dans le Convoi arrivé à Buchenwald le 20 août 1944. Son matricule est le 77341. Il partira à Dora et Ellrich puis à Nordhausen. De retour en France, il reprend ses études. Il peint et est décorateur d'intérieur puis devient un antiquaire très connu de Nancy. Jean-Pierre Couture était titulaire de la Croix de guerre, de la Médaille de la Résistance. Il était officier de la Légion d'honneur. Nous présentons à son épouse et à

ses trois enfants, Sophie, Charlélie Couture et Tom Novembre nos sincères condoléances et notre fraternelle sympathie.

Les indications sont extraites de l'article de M. Jean-Paul Germonville, publié dans l'édition de Nancy du *Républicain Lorrain* du 8 janvier 2002.

Guy Ducoloné

Alors que nous envoyons le Serment à l'imprimerie, nous apprenons le décès de notre Président d'Honneur, **André LACOUR**.

Nous reviendrons plus longuement sur son activité dans le prochain numéro. Né le 2 janvier 1908, il est arrivé à Buchenwald le 22 août 1944. Matricule 78977, il participera activement comme responsable du Kommando des Charpentiers à la libération du camp.. Notre association a participé à ses obsèques qui ont eu lieu le 15 février 2002.

### NAISSANCES

- **Clara**, petite-fille de David NATHAN, (Auschwitz, Buna-Monowitz, Buchenwald 122840)

**Avec tous nos vœux de bonheur.**

### AVIS DE RECHERCHES

Colette GAIDRY, présidente des *Amis de la Résistance* (ANACR) de Haute-Saône, membre du Comité national de l'Association, souhaiterait la **présence d'un déporté**, qui a vécu dans le grand camp, le **jeudi 9 mai 2002** pour **apporter son témoignage** à 45 élèves primés au concours de la Résistance et de la Déportation de Haute-Saône.

S'adresser à l'Association.

L'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (A. F. M. D.) - 31, Bd Saint-Germain 75005 PARIS - Tel. : 01.43.25.84.98 a édité les «Entretiens de l'AFMD» qui se sont déroulés en juin 2001 à la Sorbonne sur le thème «*du témoignage à la narration littéraire : Jorge Semprun*».

A commander à l'A.F.M.D.

**Prix : 7 €, plus 1,75 € de frais de port.**

### LES COLIS ..... LES COLIS

**Nous tenons à présenter nos excuses à l'ensemble de nos veuves pour le retard avec lequel nos colis de fin d'année leur furent envoyés.**

**Surtout n'y voyez aucune résultante du changement d'organisation né de notre dernier congrès... Seulement l'incidence de diverses observations faites à l'occasion de la réception des «colis témoins» par l'Association, des corrections imposées à notre fournisseur et de ses lenteurs.**

**Nous espérons toutefois que cette marque d'amitié et de solidarité vous aura satisfait... et surtout que le contenu vous aura ravi.**

**Amicalement.**

**Jean Claude Gourdin**

# LITTÉRATURE

Prix (port compris)

Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	38,11	(45,73)
Ces femmes espagnoles dans la Résist. et la Déportation	Neues Catala	20,58	(24,39)
Créer pour survivre	FNDIRP	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43	(14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	19,06	(22,11)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	FNDIRP	45,73	(51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24	(19,06)
Le numéro	Henry Clogenson		
Les crayons de couleur	FNDIRP	18,29	(21,34)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les Françaises à Ravensbrück	M. Cadras	18,29	(21,34)
<b>LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS</b>	Am. Ravensbrück	14,48	(17,53)
Le train des fous.		53,36	(62,50)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	P. Durand	14,48	(17,53)
L'impossible oublié	M. Obréjan	18,29	(21,34)
Marcel Paul, la passion des autres	FNDIRP	3,81	(6,86)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	FNDIRP	4,57	(7,62)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	Le-Goupil-Leroyer	18,29	(21,34)
Notre devoir de mémoire	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paroles de déportés	F. Bertrand	24,39	(28,20)
Retour inespéré	FNDIRP	12,20	(15,24)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24	(19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49	(34,30)
	Charles Pieters	15,24	(19,06)

**Plaquette «Les cent derniers jours»** 3,05 (5,49)

Insigne : 2,29 Euros (3,05) Fanion 3,05 Euros (3,51)  
 Porte-clefs : 2,29 Euros (3,05) Plaquette Tombes 30 x 15 cm franco (53,36 Euros)

**CD ROM «Mémoires de la Déportation»** 38,11 (41,16)  
**CD court (4 titres) - FNDIRP** 7,62 (9,45)

**K 7 «11 avril-l'histoire en questions»** 15,24 (18,29)  
**K 7 «Cinquantiennaire de la libération des camps»** 18,29 (21,34)

**K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945**  
 4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945 18,29 (21,34)

**Coffret 4 époques** 54,88 (60,10)

**Coffret vidéo-film et livre «Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» (FNDIRP)** 39,64 (44,21)

Le CD «*Il était une fois Marcel Paul...*» est à commander à la CM CAS DRÔME-ARDÈCHE  
 24-28 Rue Barnave  
 26000 VALENCE  
 Prix 22,87 € + 1,22 Port

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky  
 Sur sa demande, le prix est fixé à 53,36 Euros. Envoi contre un chèque adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

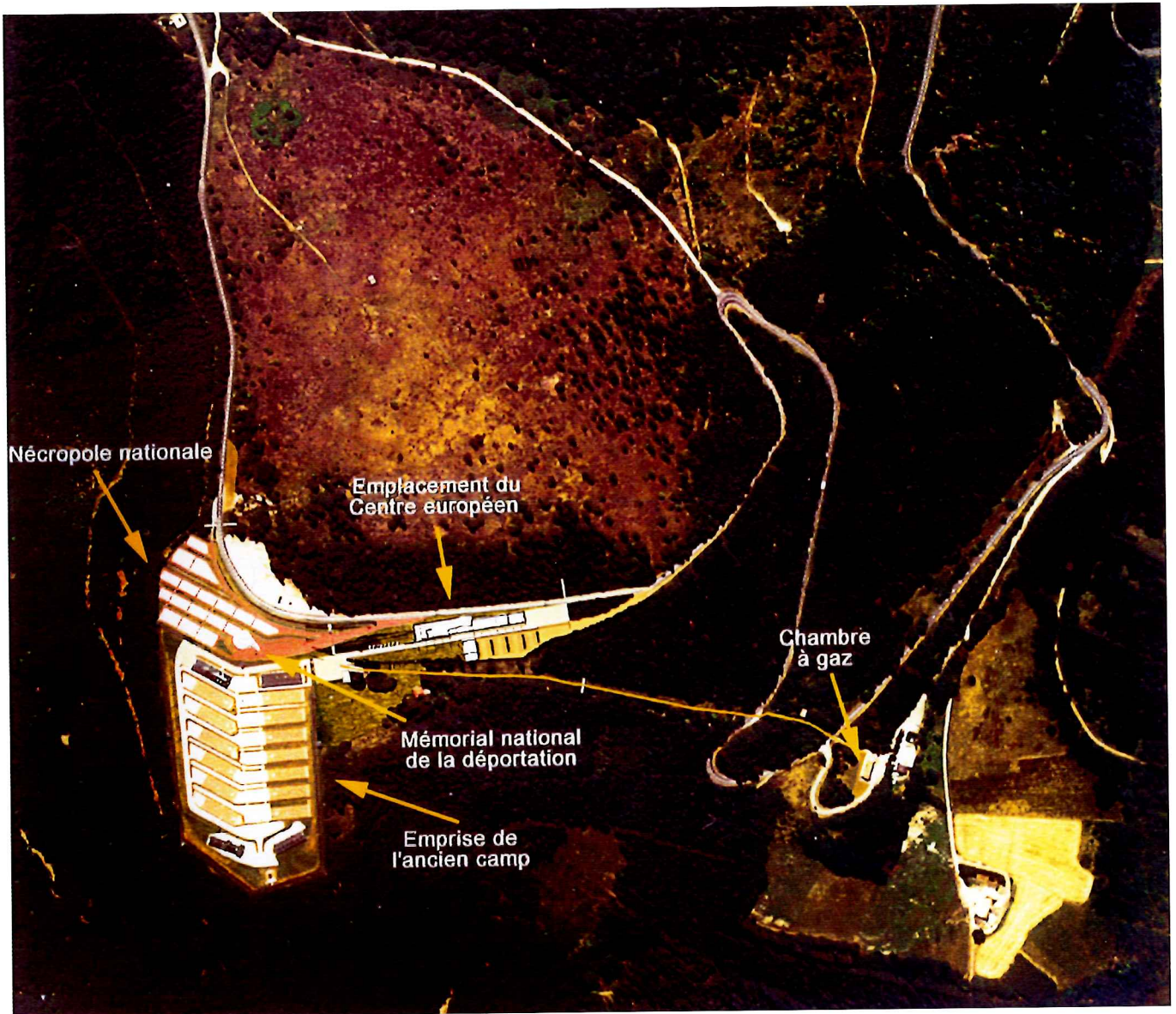
## EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :  
 BUCHENWALD 1937-1945  
 MÉMOIRE POUR LE PRÉSENT  
 ET L'AVENIR.

**21 panneaux de 60 x 80 cm.**

*Pour les tarifs, nous consulter.*

## Le Centre européen du résistant déporté dans le système concentrationnaire nazi



Site du camp de Natzweiler-Struthof

*Cabinet FALOCI*